

LE JOUR, 1944
20 Mars 1944

UN DISCOURS DE M. CHURCHILL

La bonne voix un peu rauque de m. Churchill était dimanche soir sur les ondes.

« Dans quarante-cinq secondes, vous allez entendre M. Churchill !... »
« Ladies and Gentlemen, M. Churchill ». Il n'est pas de voix au monde qui n'ait en ce moment plus de chaleur, plus de retentissement que cette voix-là, ou plus de sérénité. Elle a des intonations qui lui sont propres et qui la feraient reconnaître au milieu de mille voix.

Naturellement M. Churchill a parlé de la guerre et de la fin de la guerre ; « la paix ». Il y faut ajouter sagement quelques précautions oratoires. Des précautions indispensables pour l'avenir des peuples. La fin de la guerre, c'est la fin de la guerre, ou si l'on veut, le commencement de la paix.

Mais quand on revit le cauchemar, quand on remonte aux jours terribles de la première année, quand on se souvient de l'abîme et des dimensions de l'abîme, on s'émerveille d'entendre parler de la fin de la guerre avec cette simple et tranquille assurance.

D'aucuns croyaient qu'elle finirait plus tôt ; d'autres plus tard. M. Churchill dit : « Je ne sais pas ; seule la victoire est certaine ». Pourtant, on pouvait déceler dans le discours de dimanche, à travers les difficultés immenses qu'on a encore devant soi, malgré l'allure gigantesque que prend de plus en plus la bataille, une sorte d'allégresse profonde, celle qui ne peut venir que d'un acte de foi intégral, de certitudes accumulées.

M. Churchill pense peut-être qu'une désagrégation pas trop lointaine de l'ennemi n'est pas tout à fait impossible... Il pense que le Japon luttera encore sans doute quand l'Allemagne sera sur les genoux, mais qu'à partir de ce moment la lutte ne durera peut-être pas aussi longtemps qu'on le croyait.

Autant d'indications favorables, autant d'heureux présages.

M. Churchill n'a pas omis, parlant du Mussolini d'outre-tombe dont le fantôme sert encore d'épouvantail à l'Italie du Nord, de rappeler le coup de poignard dans le dos de la France. Ce coup-là, M. Churchill en a toujours fait une affaire personnelle ; rien ne l'honore davantage.

Il a dit aussi que la guerre aérienne devenait de plus en plus écrasante et la guerre sous-marine, de plus en plus décevante pour l'Allemagne. Et autant qu'il le pouvait, il a renseigné l'univers sur la situation universelle.

Jamais pourtant jusqu'ici, M. Churchill n'avait parlé avec autant de précision, ni de façon plus pressante, des problèmes de l'après-guerre ; problèmes d'éducation et de culture, problèmes sociaux et économiques, problèmes de civilisations. Peut-être faut-il chercher dans ce fait le sens et l'intérêt exceptionnels de son discours. On percevait distinctement en l'écoutant le bout de l'effroyable aventure.

Au peuple, aux armées britanniques, le Premier Ministre a proposé de vastes perspectives. Il a montré son gouvernement en éveil, attentif aux nécessités de l'heure, aux questions de demain, aux temps nouveaux, au développement harmonieux des peuples de la machine terrestre, au bonheur relatif que les hommes sont en droit d'attendre de la vie.

Annonçant enfin des élections générales pour après la fin des hostilités, M. Churchill, avec une bonne humeur qui nous parut charmante, ajouta quelque chose comme ceci : « Pour le cas où l'on me considérerait alors comme bon pour le service, j'aurai un plan de quatre ans à appliquer qui ferait la transition entre la guerre et la paix ».

Le monde n'est décidément pas dans la nuit. Des solutions se préparent pour demain, qui limiteront, s'il plait à Dieu, les dégâts et les larmes.

En suivant les développements naturels de cette pensée impériale, en écoutant l'autre soir M. Churchill, on ne pouvait pas ne pas se souvenir d'une autre voix, d'une voix dure, exaspérée, qui, il y a peu de temps encore faisait tremble le monde.

Nous n'avons pas eu le temps de l'oublier cette voix. La résonance était telle que le fragile et divin appareil qui transmet la voix humaine, en paraissait tout secoué. L'homme de « Mein Kampf » s'est à peu près tu. Comme les murs de Jéricho l'Allemagne s'effondre.

« Sonnez, sonnez toujours clairs de la pensée ».

Au bout de ces réflexions, peut-on en effet mieux faire que d'évoque Victor Hugo, celui de l'Année Terrible et de la Légende des Siècle tout ensemble ?